



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

13 | 2000
Varia

**Robin HÄGG (éd.), Ancient Greek Cult Practice from
the Archaeological Evidence. Proceedings of the
Fourth International Seminar on Ancient Greek
Cult, organized by the Swedish Institute at Athens,
22-24 October 1993**

Isabelle Tassignon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1311>
ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000
ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Isabelle Tassignon, « Robin HÄGG (éd.), Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence. Proceedings of the Fourth International Seminar on Ancient Greek Cult, organized by the Swedish Institute at Athens, 22-24 October 1993 », *Kernos* [En ligne], 13 | 2000, mis en ligne le 16 juin 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1311>

Kernos

L'exposé se révèle clair et la méthode d'approche rigoureuse. Cette synthèse sur les coutumes funéraires en Grèce continentale à l'époque préhistorique apparaît au total comme une réussite et elle restera une source de référence obligée pour le spécialiste.

Eleni Georgoulaki
(Athènes)

Robin HÄGG (éd.), *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence. Proceedings of the Fourth International Seminar on Ancient Greek Cult, organized by the Swedish Institute at Athens, 22-24 October 1993*, Stockholm, Åströms Förlag, 1998. 1 vol. 16,5 × 24 cm, 249 p. (*Acta Instituti Atheniensis Regni Sueciae*-8°, 15). ISBN : 91-7916-036-0.

Résultat d'une réflexion sur l'apport de l'archéologie à la connaissance de la pratique religieuse en Grèce ancienne, cet ouvrage réunit treize contributions portant sur les principaux sites religieux pendant une période allant du Géométrique à l'époque hellénistique, voire romaine pour quelques sites fréquentés sur le long terme. Des manifestations archéologiques du rituel religieux, plusieurs aspects ont ainsi été étudiés. La pratique votive a été largement réexaminée, et il n'est pas de contribution qui n'apporte sa moisson d'observations nouvelles ou de précisions importantes. B. Alroth envisage les modifications dans la pratique votive sur plusieurs sites dont la fréquentation s'est maintenue sur de longues périodes; le matériel votif du sanctuaire de Poséidon sur le site d'Isthmia est précisément étudié par C. Morgan et E. Gebhard. La première montre quelle évolution l'offrande au dieu a suivi depuis le Proto-géométrique jusqu'au milieu du VII^e siècle avant J.-C.; cette évolution s'expliquerait par l'importance du sanctuaire dans la politique de Corinthe; quant à la contribution d'E. Gebhard, elle s'attache à étudier un trésor votif d'époque archaïque détruit lors d'un incendie et scellé par la construction du temple d'époque classique. Faux et faucilles sont des offrandes attestées pour plusieurs divinités; loin de constituer des symboles pré-monétaires, comme l'avait jadis pensé B. Laum, ces ustensiles sont, pour U. Kron, tantôt des dons à des dieux entretenant souvent des liens avec le monde de la production végétale (Déméter et Dionysos), tantôt des objets sacrificiels. P. Themelis étudie des plaques en terre cuite représentant des cavaliers et provenant du sanctuaire de Messène. Une fouille minutieuse des aires sacrificielles réserve une moisson d'informations : c'est ce que montre l'article de S. Huber sur l'aire sacrificielle du temple d'Apollon *Daphnéphoros* à Éréttrie, qui contrairement à toute attente, ne paraît pas dédiée à Apollon, mais à une divinité féminine, peut-être Artémis. Une étude de l'imagerie des nombreuses hydries trouvées sur le site semble faire référence à une divinité féminine. C'est aussi dans cette direction que va R. Hägg qui, dans sa contribution, incite à toujours plus de méthode et de vigilance dans l'enregistrement et le traitement des données ostéologiques mises au jour dans des zones sacrificielles.

Une deuxième direction est celle de l'interprétation des vestiges laissés *in situ*. L'article de B. Berquist tend à renouveler une lecture récemment proposée par les fouilleurs de l'Héracléion de Thasos. Le niveau le plus ancien comprend des trous de poteaux et des restes osseux; pour B. Berquist, rien ne permet de conclure qu'il s'agit d'un état ancien d'un temple dédié à Héraclès. L'A. montre avec des éléments de comparaison probants recueillis sur d'autres sites contemporains qu'il s'agirait plutôt d'un ancien lieu de rassemblements cultuels où avaient lieu des banquets sacrés, autour de tentes. Abordant plus largement le problème de l'étude des sites religieux, de leur spécificité et de leur typologie,

G. Ekroth examine les sites consacrés aux héros, depuis les plus anciens (VII^e siècle) jusqu'à ceux de l'époque hellénistique. Elle remet en question la pertinence du sens donné au vocabulaire relatif aux sites consacrés aux héros (notions d'*eschara*, d'holocauste, ...) et montre que ces définitions élaborées par les auteurs d'époque hellénistique ne correspondent pas aux réalités archéologiques des sites anciens. J. Binder reprend d'un point de vue critique la thèse adoptée par Mylonas selon laquelle le culte de Déméter à Éleusis remonterait à 1500 avant J.-C.. Réexaminant les témoignages archéologiques (stratigraphiques et céramologiques), elle démontre que le premier centre culturel ne pourrait pas être daté antérieurement au VII^e siècle, date qui correspond aussi à la datation du noyau originel de l'*Hymne homérique à Déméter*. Deux contributions enfin se concentrent sur des sites très différents : à Amorgos, une équipe dirigée par L. Marangou a récemment mis au jour un sanctuaire d'époque archaïque. L'A. propose d'y voir un lieu de culte consacré au héros-fondateur mythique de la cité; les témoignages plus tardifs, d'époque classique et hellénistique, semblent se rattacher au monde dionysiaque, une inscription mentionnant même le nom de Dionysos. L'autre site est celui d'Éphèse : A. Bammer tente d'y reconstituer le déroulement du rituel entre le VIII^e et le VI^e siècle. Cette démarche est aussi celle que propose la contribution de N. Bookidis à propos du sanctuaire de Déméter et de Koré à Corinthe où furent mises au jour des tablettes de malédiction, et pour lesquelles l'A. propose un rapprochement avec la description d'un rituel attesté en Lydie.

Ces contributions montrent quel profit l'historien de la religion aurait à confronter systématiquement les données littéraires et iconographiques aux réalités du terrain archéologique. À l'exception de deux articles (ceux d'A. Bammer et d'E. Gebhard), peu d'auteurs présentent des stratigraphies des sites, précaution qui eût été utile quand il s'agit d'apprécier les particularités d'un *locus* bien déterminé (ex. *cella* de temple) où la localisation exacte des objets est déterminante, voire sur des sites dont les auteurs s'attachent à mettre en évidence les phénomènes de persistance. Trois index : général, des noms d'auteurs antiques, épigraphique.

Isabelle Tassignon
(Université de Liège)

Maddalena L. ZUNINO, *Hiera Messeniaka. La storia religiosa della Messenia dall'età micenea all'età ellenistica*, Udine, Forum S.r.l., 1997. 1 vol. 17 × 24 cm, 379 p. ill. (*Fonti e Testi. Raccolta di Storia e Filologia*). ISBN : 88-86756-60-5.

L'ouvrage de M. Zunino est une somme sur les cultes messéniens. On y trouve en effet, pour chaque chapitre consacré à un ensemble de divinités ou à un héros, un catalogue des *testimonia* littéraires, épigraphiques et numismatiques, depuis les tablettes de Pylos en linéaire B jusqu'à Pausanias (ce dernier est utilisé pour les informations sur le passé local qu'il donne, et non comme un reflet de son époque, car l'étude n'inclut pas l'époque romaine). Les sources sont classées suivant leur nature, le site et l'époque concernés; les textes sont traduits. Suit, pour chaque personnalité du culte, un essai de synthèse. Les données de l'archéologie ne sont prises en compte qu'au cours de ce dernier développement : elles sont souvent tenues pour secondaires, dans la mesure où leur témoignage n'est pas antérieur au VIII^e/VII^e s.

Une idée sous-tend l'ensemble de l'étude. L'histoire religieuse messénienne est marquée par une longue période d'âges obscurs : les *Dark Ages*, puis la période de la domination laconienne entre le VII^e et le IV^e siècle. Pendant cette période, les hilotes messéniens ont conservé quelque chose de leur identité reli-